

## À lire et à voir

Lorraine Camerlain

---

Numéro 37 (4), 1985

En mille images, fixer l'éphémère : la photographie de théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27812ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Camerlain, L. (1985). À lire et à voir. *Jeu*, (37), 7-8.

## à lire et à voir

Depuis toujours, *Jeu* accorde beaucoup d'importance à l'iconographie. Pour illustrer ses dires, bien sûr, mais aussi – et surtout – pour dire autrement le théâtre, pour le faire (re)voir et le faire rêver. Pour clôturer notre dixième année de publication, nous vous proposons un dossier consacré aux images théâtrales hors scène et hors texte que constituent l'affiche et la photographie.

Comment arriver, dans une seule image, à dire le spectacle et à en donner le goût? Tel est le défi de l'affichiste, que nous révèle, entre autres, l'entretien d'Yvan Adam, suivi d'une analyse de quatre de ses oeuvres et illustré de plusieurs autres.

La tâche du photographe de théâtre, dont le travail servira à promouvoir le spectacle autant qu'à alimenter le discours critique qu'il engendrera, est semblable, en un sens, à celui de l'affichiste. Puisant elle aussi à une source unique – le spectacle –, la photographie théâtrale vise toutefois deux objectifs distincts: elle veut rendre compte de tous les éléments de l'oeuvre théâtrale (scénographie, mise en scène, jeu...) et y rester fidèle, tout en y puisant son autonomie et ses qualités artistiques propres, ce qui peut sembler paradoxal. S'il nous a été impossible, dans les limites de ce dossier, d'interroger tous nos photographes de théâtre, huit d'entre eux nous parlent ici de leur métier, de ses contraintes, de ses particularités: André Le Coz, Yves Dubé, Hubert Fielden, Martin l'Abbé, André Cornellier, Mirko Buzolitch, Daniel Kieffer et Robert Laliberté. Denis Bablet, du Centre national de la recherche scientifique de Paris, quant à lui, parle, dans une autre perspective, de l'utilité et de l'utilisation de la photographie dans le discours critique sur le théâtre. Il est intéressant de comparer ses dires à ce que tentait de dévoiler le texte théorique introduisant le dossier sur «l'effet de méduse», sur l'enchantement de l'Autre image du théâtre.

Rappel de la représentation, moyen publicitaire, illustration autant que source du commentaire critique sur le théâtre, la photo peut-elle s'éloigner du «point de vue du spectateur», quitter la salle? Ne trahit-elle pas alors la perspective même du spectacle, celle dans laquelle et pour laquelle le spectacle a été conçu? La photo en couleurs ne serait-elle pas plus apte à rendre compte du spectacle de théâtre que la photo en noir et blanc? Quelles sont les qualités et les limites du noir et blanc? Que peut révéler la fixité de la photo du mouvement, du déroulement de la représentation théâtrale? Que de questions à poser à ceux qui fixent le théâtre, au jour le jour, en mille clichés, lui donnant ainsi – et paradoxalement puisque ce qui constitue le théâtre, c'est son caractère éphémère – la résonance qu'il ne

pourrait avoir autrement! Parce qu'elle constitue un point de vue sur la représentation, peut-on croire que la photographie a (ou peut avoir) un aspect critique intrinsèque? Pour le mesurer, nous vous proposons également de (re)voir en photos trois spectacles. En premier lieu, *Tentations, fragments de rêve*, d'Opéra-Fête, à lire par l'image seulement; nous en différons volontairement le commentaire à *Jeu 39*, pour laisser, pour le moment, l'image parler de soi. En second lieu, *l'Umiak* de la Marmaille, sorte de mise en abyme du récit: la photo dit le spectacle qui recrée la légende et suscite à son tour l'autre texte, le commentaire. Enfin, *le Rail*, de Carbone 14, qu'il faut lire ici en trois dimensions: celle du regard direct (du point de vue du photographe), celle de l'imagination (du point de vue d'un spectateur des photos et non du spectacle) et celle du souvenir (du point de vue d'une spectatrice véritable, qui revoit le spectacle par les photos). Une drôle d'idée, oui, mais l'expérience en vaut la peine.

Que le théâtre, donc, vous en mette une fois encore plein les yeux et plein la tête. Bonne lecture.

**Iorraine camerlain**, responsable du numéro